

Ulrike Meinhof

Concernant les effets de l'isolation dans une aile morte

la période du 16 juin 1972 au 9 février 1973:

Le sentiment que la tête explose (le sentiment que la boîte crânienne va s'éclater, se détacher) –

le sentiment que la moelle épinière soit pressée dans le cerveau,

le sentiment que le cerveau se ratatine peu à peu comme un fruit sec,

le sentiment d'être, sans cesse et inconsciemment, sous tension électrique, d'être téléguidée,

le sentiment que les associations d'idées soient coupées constamment,

le sentiment qu'on pisse son âme de son corps, comme si on n'arrive plus à tenir l'eau,

le sentiment que la cellule plane. On se réveille, on ouvre les yeux: la cellule plane. L'après-midi quand il y a du soleil, ça s'arrête tout d'un coup. Mais elle bouge toujours, on n'arrive pas à se défaire de cette sensation.

Impossible de savoir si on tremble de froid ou de fièvre –

impossible de s'expliquer pourquoi on tremble, pourquoi on gèle.

Pour parler de façon audible normalement, il faut faire des efforts comme pour parler très fort, presque comme pour hurler –

le sentiment de devenir muette –

impossible de se rappeler le sens de certains mots, sinon en devinant –

l'utilisation de sifflantes – s, sz, tz, z, sch – est un supplice insupportable –

gardiens, visites, la cour semblent comme une réalité de celluloid –

maux de tête –

flashes –

ne plus maîtriser la construction de phrases, la grammaire, la syntaxe.

En écrivant: au bout de deux lignes, impossible de se rappeler le début de la première.

Le sentiment qu'on se consume à l'intérieur de son corps –

Le sentiment que si on dirait ce qu'il se passe, si on l'expliquerait à quelqu'un, ce serait comme jeter de l'eau bouillante à la gueule de l'autre, de l'ébouillanter, le défigurer à vie.

Une agressivité folle, sans exutoire. C'est le pire. Conscience claire qu'on n'a pas la moindre chance de survivre; échec complet pour essayer de transmettre cela.

Des visites, il ne reste rien. Une demi-heure après on ne peut que constater de façon mécanique si la visite a eu lieu aujourd'hui ou la semaine dernière –

Par contre, le bain de la semaine, c'est un moment de repis, de récupérer – pour quelques heures même –

Le sentiment que le temps et l'espace s'imbriquent l'un dans l'autre –

le sentiment d'être dans un labyrinthe de miroirs déformants, de vaciller –

Après: une terrible euphorie d'entendre quelque chose – la différence entre jour et nuit par exemple.

Le sentiment que le temps repart, le cerveau se dilate, la moelle épinière se remet en place – pendant des semaines.

Le sentiment qu'on avait été écorchée.

la deuxième fois, du 21 décembre 1973 au 3 janvier 1974:

Bourdonnements dans les oreilles. Au réveil comme si on avait été rouée de coups.

Le sentiment de bouger au ralenti.

Le sentiment de se trouver sous vide, comme coulée dans du plomb.

Après: choc. Comme si on aurait reçu une plaque de fer sur la tête.

Comparaisons, notions qui viennent à l'esprit là-dedans:

Broyeur (psycho) –

simulateur aéronautique, où la peau des gens est écrasée sous l'accélération –

La colonie pénitentiaire de Kafka – l'homme sur la planche à clous –

rouler sans arrêt dans une montagne russe.

Quant à la radio: ça permet un minimum de détente, comme si on ralenti de 240 à 190 km à l'heure.

Extraits de lettres à ses avocats sur l'isolation dans une aile morte

le 25 février 1974

Que faire? Déposer une plainte – pour coups et blessures. C'est clair. Ensuite, ce que j'ai dit cent fois: faire venir des psychiatres; et ce qui m'est venu à l'esprit depuis: des oto-rhino-laryngologistes (à cause des oreilles) pour qu'ils expliquent enfin de façon scientifique que le silence a le même effet que les électrochocs, celui de provoquer cette sorte de blessures, de dévastations dans l'organe de l'équilibre et dans le cerveau. Qu'il en soit ainsi ne fait plus aucun doute. [...] Donc, une plainte et des expertises. Voilà ce qu'il faut à propos du problème de l'aile morte.

PS – Il se peut de toute façon que les otorhinos aient des choses à dire à propos de toute cette merde d'isolement, puisqu'il y a aussi cette cloche sonore dans laquelle se trouve Jan et à propos de laquelle vous avez besoin d'arguments, et l'enfer de bruit où se trouvait Carmen à Rastatt. En Chine – c'était récemment dans la Frankfurter Rundschau – les exécutions capitales se faisaient autrefois par le bruit. Et surtout l'Irlande où toutes ces saloperies sont systématisées.

le 26 février 1974

Biensûr, il y a la différence que, moi, je suis ici pour la troisième fois, alors que pour Gudrun c'est la première – que, pour moi donc, il y a des tas de «fusibles» qui ont sauté, alors que Gudrun a encore des réserves. Seulement, quand nous disons que l'affaire est maintenant urgente, plus urgente que jusqu'à présent, cela n'est pas un simple état d'âme ou quelque chose de ce genre. Les électrochocs que je reçois en plein, Gudrun les reçoit aussi. Le silence est un fait physique. Si le parquet fédéral, le chef des flics ici et la police politique ne sont pas décidés à nous liquider avant le procès, il devrait être possible d'obtenir le transfert – et, s'ils le sont, d'autant plus.

sans date

Un élément important du programme de lavage de cerveau, c'est qu'on est mis dans un état où l'on ne se rend pas compte du lien causal entre le moyen employé et les symptômes, de la combinaison raffinée, du concours de moyens,

et enfin de ce qui vous arrive. On peut même dire: plus le moyen est invisible et difficile à percevoir, plus il a d'effet. On ne peut affronter ce qu'on ne perçoit pas, ce qui signifie: on ne peut pas y résister. Et je sais pourquoi j'ai dit à Berlin que l'aile morte était la tentative de nous forcer au suicide. Parce que l'énergie de résister, dans le silence absolu, absolument imperceptible, n'a finalement pas d'autre objet que soi-même. Et comme on ne peut combattre le silence, on ne combat alors que ce qui nous arrive, à nous et à notre corps – et finalement on ne combat plus que soi-même. C'est cela, le but de l'aile morte: l'autodestruction du prisonnier. Dans cette sorte de torture, la résistance elle-même est instrumentalisée par les tortionnaires. Et elle l'est même si le contenu de la résistance est: tenir bon. Alors, elle vous déchire à ce niveau-là. L'effondrement est le pire, parce qu'il signifie qu'on est entre leurs mains. Parce que ce qui est sûr, c'est qu'avec des oreilles totalement affamées, c'est-à-dire quand on est totalement écorché, et donc suggestible, il y a une chose qu'on ne peut plus faire: écouter une seule phrase des flics sans être obligé de la repousser, sinon elle risquerait de vous influencer dans vos sentiments et vos pensées. Et c'est à ce moment-là qu'ils peuvent vous tirer dans leur merde. On ne peut plus faire le sourd. Le moindre mot aimable des flics, s'il n'est pas repoussé activement, vous transforme déjà en collaborateur.

Le lavage de cerveau est un conditionnement du prisonnier qui rend sensibles au bruit ses oreilles et tout ce qui leur est organiquement relié, qui le rend donc réceptif, comme un film est sensible à la lumière. Le cerveau reçoit tout ce qui entre, comme un film quand on ouvre le diaphragme. Sans oublier qu'on «entend» aussi ce qu'on lit. Le cerveau, ainsi conditionné, fait évidemment mal. Cela signifie que, dans la mesure où la résistance est pensée, les pensées font également mal. La résistance contre ces saloperies revient donc à se faire mal à soi-même (je connaissais déjà cela de l'époque de mon opération du cerveau: que les pensées font mal, mais je sais aussi que c'est le seul moyen de tout remettre en marche). Lavage de cerveau, c'est trafiquer le cerveau du prisonnier de façon qu'il ne soit plus qu'une boule de chair brûlante, découpée et détruite – du moins il le sent comme cela. Si alors on entend quelque chose, peu importe quoi, on le reçoit comme un baume. Et c'est ainsi qu'ils arrivent à y mettre leur merde. Un beau jour, on revient à soi et on ne sait plus où est le dessus et le dessous: on est brisé. Et c'est comme cela que l'ennemi peut faire prévaloir son pouvoir. Oreilles détruites, cela signifie bien sûr aussi: organe de l'équilibre détruit. On flotte, on titube d'un coin à l'autre. Tout ce qui se manifeste est disproportionné, exagéré. Le chuchotement est comme un cri qui s'amplifie, une allusion comme un coup de marteau, la plus petite phrase un coup de matraque. [...]

Sortir d'ici par l'intervention d'un médecin n'est pas sortir. Parce que cela implique un traitement, ne consisterait-il qu'à venir nous voir, à être gentil, etc. C'est ainsi que Götte a achevé Astrid. Sans compter les drogues. Bonne santé, force, etc, sont identiques à résistance brisée. Et briser la résistance, cela signifie en dernière conséquence que le but du "traitement" est de tuer. Le problème qu'ils ont avec nous, c'est que notre conscience politique ne quittera pas notre corps sans que ce qu'on appelle "vie" ne le quitte aussi. Pourquoi c'est ainsi? A l'évidence, parce que son contenu est collectivité – anti-isolement. Si notre conscience politique, dont le contenu est collectivité (guérilla, lutte armée), nous tient lieu d'identité, alors ils ne peuvent l'arracher par l'isolement sans nous tuer.

Carmen – Carmen Roll avait été anesthésiée de force lors de son arrestation pour prendre ses empreintes digitales

Götte – psychiatre dans l'aile morte de la prison de Cologne-Ossendorf

Astrid Proll – première prisonnière de la RAF dans l'aile morte d'Ossendorf